

LE SUFFISANT,

OPÉRA COMIQUE,

EN UN ACTE, EN VERS;

PAR VADÉ;

*Représenté, pour la première fois, sur le
Théâtre de la Foire Saint-Germain, le 12
Mars 1753.*

A

PERSONNAGES.

ELVIRE.

CLITIE, Niece d'Elvire.

LE CHEVALIER.

LINDOR, Amant de Clitie.

MARTON, Servante d'Elvire.

La Scene est dans le Salon d'Elvire.

LE SUFFISANT,

OPÉRA COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE,

LINDOR, CLITIE.

LINDOR.

AIR: *Aimons-nous, belle Thémire*

HÉLAS ! pouvez-vous encore
Douter du feu qui me dévore ?
Qui mieux que moi vous adore ?
Qui plus que moi
Sait vous prouver sa foi ?

CLITIE.

AIR: *Le langage des soupçons*

Le langage d'un amant
Contraint un cœur à se rendre ;
Quand il peint le sentiment ;
Mais souvent, pour nous surprendre,
Le plus volage sait prendre
Le langage d'un amant.

A i

LE SUFFISANT,

LINDOR.

AIR: *Dans nos hameaux la paix et l'innocence.*

Quand on vous aime , on vous aime sans cesse ;
A ce prix vous m'avez permis l'espoir :
Au doux instant marqué par la tendresse ,
Vous opposez le sévère devoir.
N'éloignez plus ce moment où j'aspire....
Dieux ! en serai-je encor long-tems privé !

CLITIE.

Craindre.... hésiter.... n'est-ce donc pas vous dire,
Que cet heureux instant est arrivé ?

LINDOR.

AIR: *Constantin buvoit toujours.*

Ah ! dans quel ravissement
Me plonge cet aveu charmant !
Le vrai bonheur , pour toujours ,
Va filer mes jours.

CLITIE.

AIR: *Pour un amour frivole.*

Un apparent hommage
Souvent dure bien peu ;
La constance est le gage
D'un véritable feu.
Lorsque le tems nous prouve
Ce qu'un amant nous dit ,
Le devoir même approuve
Ce qu'Amour applaudit.

OPÉRA COMIQUE.

LINDOR.

AIR: *Des Sabotiers Italiens, ou sous un ombrage frais, fait exprès.*

Je cede au charme dont je joui !
O ciel ! l'ai-je bien ouï ?

CLITIE.

Oui.

Mon cher Lindor,
Mon cœur prend l'essor
Mon amour qui vous en croît,
Croît.

LINDOR.

Que je ressens
Le prix de vos chers accens !

CLITIE.

Quoi ! vous m'aimez ?

LINDOR.

Pour jamais vous m'enflammez.

CLITIE, *à part.*

Ah ! qu'il me plaît.

Oui, je sens qu'il est,

Pour être amant fortuné,

Né.

LINDOR.

AIR: *Ne v'là-t-il pas que j'aime :*

D'un rival qui vous suit de près,
Le soin paroît extrême.

▲ ii

LE SUFFISANT,

CLITIE.

Bon ! c'est un fat, et je le hais
Autant que je vous aime.

AIR : *De la Neuvaine, ou quand l'Auteur de la nature.*

Que craindre d'un petit-maître,
Suffisant, enchanté de son être,
Qui se vante,
Forge, enfante
Billets doux,
Soupers et rendez-vous !
Affectant la foible vue,
Et passant ses bijoux en revue ;
Il minaude,
Échaffaude
Son jargon
Sur un singulier ton.
Que craindre, &c.
Où la belle,
La plus rebelle,
Cesse de l'être à son aspect.
L'air d'aisance
Le dispense
Des égards et du froid respect.
Chargé de poudre et d'essence,
Il exhale un parfum suspect.
Que craindre, &c.

AIR : *De s'engager, il n'est que trop facile.*

Un point m'alarme, Elvire est très-jolie ;
Ses yeux, Lindor, ne vous touchent-ils pas ?

OPÉRA COMIQUE.

LINDOR.

Dieux, quels soupçons ! ah ! ma chère Clitie,
Vous offensez l'amour et vos appas !

AIR : *L'occasion fait le larron,*

Elvire feint pour moi quelque tendresse,
Pour ramener son amant singulier ;
Enfin son air de petite maîtresse,
Ne peut plaire qu'au Chevalier.

CLITIE et LINDOR, *ensemble.*

AIR : *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Non, non, notre amour n'est point volage,
Le sentiment le produit :
Non, non, notre amour n'est point volage,
Par l'estime il est conduit.
Une ardeur qui se partage,
Trompe autant qu'elle séduit ;
Mais du feu qui nous engage,
Naît le bonheur qui nous suit.
Non, non, notre amour n'est point volage,
Le sentiment le produit :
Non, non, notre amour n'est point volage,
Par l'estime il est conduit.

(*Il sortent.*)

SCENE II.

ELVIRE, MARTON.

ELVIRE, *un miroir de poche à la main.*

AIR: *Le fameux Diogene.*

Tu m'as fort négligée;
Je suis mal arrangée.

MARTON.

Oh ! votre miroir ment.

ELVIRE, *inquiète.*

Que le Chevalier tarde !

MARTON.

Un tel muguet n'a garde
D'être trop prévenant.

ELVIRE.

AIR: *L'honneur dans un jeune tendron.*
Pour punir un homme si vain,
J'aimerai Lindor.

MARTON.

Mais enfin

Etes-vous sûre de sa flamme ?

ELVIRE.

Va, j'ai lu dans l'air de Lindor,
Le goût qu'il a pour moi. . .

OPÉRA COMIQUE.

MARTON.

Madame,

Son air pourroit bien avoir tort.

ELVIRE, piquée.

AIR : *Sans le savoir.*

En vérité, je vous admire !
Qu'est-ce que ce doute veut dire ?
Mes attraits sont-ils sans pouvoir ?

MARTON, malicieusement.
Malgré qu'ils n'épargnent personne,
Lindor les voit, sans s'émouvoir...
Il en tient.... si le cœur se donne,
Sans le savoir.

ELVIRE.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*
Allez, je saurai l'enflammer ;
Jugez mieux, ou sachez vous taire.
Quand je prends la peine d'aimer,
Apprenez que je prétends plaire.

MARTON, riant.

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

Ah ! puisque vous le prétendez.

ELVIRE.

Mais, mais, Marton, vous m'excédez.

MARTON.

Tout au contraire, je respecte
Beaucoup votre prétention ;

LE SUFFISANT;

Mais la réussite est suspecte,
Sans une déclaration.

ELVIRE.

AIR: *Chantez, petit Colin.*
C'est raisonner au mieux;
Voyez quelle impudence!...

MARTON.

Ah! quel air sérieux,
Madame?

ELVIRE.

Otez-vous de mes yeux.

MARTON, *à part.*

Elle aime qu'on l'encense;
Réparons l'imprudence.

(*Haut.*)

Ah! point de courroux.
Des attraits si doux
Sont faits....

ELVIRE.

Taisez-vous.

MARTON, *d'un ton flatteur.*

AIR: *Gentille Pélerine.*

Oui, vous êtes charmante,
Votre voix est touchante;
Votre regard enchante.

ELVIRE, *se radouissant.*

Que ne dis-tu cela?...
Ma niece me tracasse.

OPÉRA COMIQUE.

25

MARTON.

Votre beauté l'efface.
M'accordez-vous ma grace?

ELVIRE.

Oui-dà, Marton, oui-dà.

MARTON, *au Public.*

Flattez, amans, on nous prend toutes par-là.

ELVIRE.

AIR: *Du haut en bas.*

D'un pis aller,
On n'a pas encor l'air, je pense,
D'un pis-aller.

MARTON.

De quoi donc voulez-vous parler?

ELVIRE.

C'est d'un parjure qui m'offense!
Mon mépris seroit la vengeance
D'un pis aller.

AIR: *Ah! qu'il est beau, l'oiseau.*

Tu sais bien que le Chevalier
A mon sort devoit se lier;
Le traître!
Le traître!

MARTON.

Ah! de vous oublier,
Est-il le maître?

LE SUFFISANT.

ELVIRE.

AIR: *De tous les Capucins du monde.*
Apprends donc qu'il me sacrifie.

MARTON.

Bon ! à qui, Madame ?

ELVIRE.

L'insolent en est ébloui.

A Clitie.

MARTON.

C'est manquer à la bienséance.

ELVIRE.

Marton, le trait est inoui :

C'est une perfidie immense.

AIR: *Des vapeurs.*

L'espoir de lui rendre le change

Me venge

De sa noirceur ,

Et, pour que l'ingrat me respecte ,

J'affecte

L'air de douceur ;

Mais en secret mon cœur succombe.

MARTON.

Le coup est frappant.

ELVIRE.

Assommant !

Ma chere, soutiens-moi, je tombe :

J'ai des vapeurs ;

(*Elle tombe dans un fauteuil.*)

Je me meurs,

MARTON.

OPÉRA COMIQUE. 15

MARTON.

AIR: *Une nuit, dormant à merveille.*

Mais, comment! ses yeux sont humides....

(*Au Public.*)

Voyez pourtant, petits perfides!

Quelles trances vous nous donnez.

Par ma foi! nous sommes bien folles

D'en croire vos belles paroles....

(*A Elvire, lentement.*)

Allons, Madame, revenez.

ELVIRE.

Mes sens sont encore étonnés.

MARTON, *lui présentant un flacon*

Respirez cette eau, je vous prie.

ELVIRE.

Donne... Je suis anéantie!

MARTON.

Essayez de marcher.

ELVIRE.

Hélas!

C'est à périr!.... On n'y tient pas!

MARTON.

AIR: *Quoi! vous partez.*

S'il paroïssoit, ne faites point d'avance.

ELVIRE, *se levant brusquement.*

Si donc! Marton, l'affront seroit sanglant.

Il doit venir, compte qu'avec décence,

Je saurai soutenir son changement.
Il sait déjà qu'à Lindor mon cœur pense.

MARTON, à part.

Ah ! qu'une veuve entend l'arrangement !

SCENE III.

LE CHEVALIER, ELVIRE, MARTON.

LE CHEVALIER *chante dès le fond du Théâtre.*

QUE ce beau jour promet d'heureux instans !
Qu'avec plaisir sur ces bords on s'arrête !...

ELVIRE.

AIR: *Du cotillon couleur de rose.*

Ah ! Chevalier, arrivez donc,
Vous vous faites toujours attendre.

LE CHEVALIER.

Vous me grondez hors de saison.
De grace, avant, daignez m'entendre....

Mais comment,

Quel air galant !

Sans balancer, Lindor doit se rendre.

Cet air vainqueur

Va dans son cœur.

ELVIRE.

Vous me trouvez donc bien ?

LE CHEVALIER.

D'honneur !

AIR: *Ah ! c'est une merveille.*

Oui, d'honneur, je serois trompé,
Si de vous il n'étoit frappé....
Tenez votre rouge est coupé ;

Ah ! c'est une merveille !

C'est aux feux
De vos yeux,
Qu'amour se réveille.

ELVIRE.

AIR: *Comme v'là qu'est fait.*

Vous raillez....

LE CHEVALIER.

Non, sur ma parole,
Cette coiffure est au parfait,
Et ce brillant de girandole
Produit un merveilleux effet ;
Ces nœuds sont d'un goût adorable ;
Que cet ajustement me plaît !

ELVIRE.

Mon chignon est mal ?

LE CHEVALIER.

Admirable !

Cet habit vous va tout-à-fait :

C'est fort bien fait ;

Mais très-bien fait.

(*Il la regarde du haut en bas.*)

B 3

LE SUFFISANT;

ELVIRE.

AIR: *Le Seigneur Turc a raison*

Le compliment est joli.

MARTON, *à part.*

Ou plutôt risible.

ELVIRE.

Vous joignez au ton poli,

Une finesse indicible.

LE CHEVALIER.

Oh! je vous en dois l'éclat!

ELVIRE.

Votre goût délicat...

Délicat... au possible.

LE CHEVALIER.

AIR: *Paris est au Roi.*

Ce que vous pensez

Me ressemble assez;

Je me pique sur-tout

D'avoir quelque goût.

J'occupe un brodeur....

Moi, c'est ma fureur.

MARTON, *le montrant, à part.*

C'est quelqu'original

Du Palais Royal.

LE CHEVALIER.

Ces dentelles

ELVIRE.

Sont fort belles.

LE CHEVALIER.

Examinez-en le point....

Ma berline

Est divine.

ELVIRE.

On sait qu'en tout point ;

Vous n'épargnez point...

LE CHEVALIER.

Ce que vous pensez

Me ressemble assez ;

Je me pique sur-tout

D'avoir quelque goût ;

C'est qu'il faut être mis :

Car, ma foi ! les commis

Ont laissé le drap à la province.

Le plus mince

Joue au Prince.

On prête à l'erreur.

ELVIRE.

Ah ! c'est une horreur !

LE CHEVALIER.

Ce que vous pensez

Me ressemble assez ;

Je me pique sur-tout

D'avoir quelque goût.

ELVIRE.

AIR : *Le joli jeu d'amour.*

A parler franchement ,

On doit être charmant ,

Bij

LE SUFFISANT,

Lorsque l'on est l'amant
De Clitie.

LE CHEVALIER.

Ah ! c'est un bijoux ;
Ma foi ! sans elle , entre nous ,
J'aurois d'être à vous
Grande envie.

ELVIRE, *piquée.*

Après un tel aveu ,
En vérité , j'ai lieu
D'être fidelle au nœud
Qui nous lie.

LE CHEVALIER.

AIR: *Est-ce que ça se demande ?*

Accusez la fatalité.

ELVIRE.

Bien peu je m'en chagrine.

LE CHEVALIER.

Malgré ma bonne volonté ,
Ma tendresse décline...
Je vous respecte , avec raison.

ELVIRE.

La faveur est fort grande !
Clitie est donc sensible ?

LE CHEVALIER.

Bon !

Est-ce que cela se demande ?

SCÈNE IV.

ELVIRE, LE CHEVALIER, CLITIE, MARTON.

ELVIRE.

AIR : *Le démon malicieux et fin.*

(*A part.*)

LE perfide!... Ah! ma niece, approchez;
C'est le Chevalier que vous cherchez?

CLITIE.

Moi, Madame?

ELVIRE.

Au moins, je le soupçonne.

LE CHEVALIER.

Elle rougit...

ELVIRE.

Allons, rassurez-vous;

La démarche est simple; on la pardonne;
Pour un motif si flatteur et si doux.

CLITIE.

AIR : *Bouchez, Nnyades, vos fontaines,*

Que veut dire ce badinage?

ELVIRE,

Sans m'en demander davantage,
Expliquez-vous avec Monsieur!...

(*Au Chevalier.*)

Lindor chez moi pourroit se rendre ;
Et s'il veut mériter mon cœur ,
Vous n'aurez plus droit d'y prétendre.

(*Elle sort avec Marton.*)

S C E N E V.

CLITIE , LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme.*

ELLÉ a beau s'en défendre ;
Je la tiens toujours là.

CLITIE.

Monsieur , daignez m'apprendre
Le nœud de tout cela.

LE CHEVALIER.

J'aime trop le mystere.

CLITIE.

Ah ! de grace , parlez.

LE CHEVALIER.

On peut fort bien se taire ,
Quand vous dissimulez.

OPÉRA COMIQUE. 25

CLITIE.

AIR: *Mariez-moi.*

J'ignore...

LE CHEVALIER.

Oh ! vous ignorez.
Pourquoi jouer l'ignorance ?
On sait que vous espérez...

CLITIE, *le quittant.*

Éviter votre présence...

LE CHEVALIER, *l'arrêtant.*

Écoutez, écoutez, écoutez donc ;
M'échapper ! quelle apparence !
Écoutez, écoutez, écoutez donc ;
Mais voilà le mauvais ton.

AIR : *Dans le fond d'une écurie.*

Est-ce ainsi que l'on en use ?
Rien n'est plus inconséquent !
Aurois-je un air excédent ?

CLITIE, *à part.*

Il faut que je m'en amuse.

(*Haut.*)

Monsieur, pardonnez un peu.

LE CHEVALIER.

Ah ! sans peine on vous excuse ;
Quand la pudeur entre en jeu,
Elle orne bien un aveu.

LE SUFFISANT,

CLITIE.

AIR : *A quoi s'occupe Madelon ?*
Monsieur, je ne mérite pas....

LE CHEVALIER.

Sa modestie est à peindre !

CLITIE.

Et, d'ailleurs, j'ai si peu d'appas !

LE CHEVALIER.

J'aime à voir son embarras.

AIR : *Palsangué, M. le Curé.*

Dites-moi pourquoi vous tremblez ?
Rougir est une misère.

CLITIE.

Moi ! point du tout.

LE CHEVALIER.

Tenez, vous vous troublez.

CLITIE, à part.

Ah ! qu'il sait bien me déplaire !

AIR : *Raisonnez, ma musette.*

(Haut.)

Ayez moins d'assurance,
Car ma gloire s'offense
De cet air triomphant...

LE CHEVALIER.

Oh ! vous faites l'enfant.

AIR : *Ça n'vous va brin.*

Pour une fille presque faite,
Vous donnez encor dans le faux !

Je veux vous rendre parfaite,
 Corriger ces légers défauts.
 Un feu d'une certaine espee
 En votre faveur m'intéresse ;
 Sans cela , votre air , bien ou mal ,
 Me seroit égal...

(*Il prend du tabac.*)

Mais fort égal.

CLITIE.

AIR : *Que chacun de nous se livre.*

Je suis ce que je dois être ,
 Vous ne ferez rien de moi.

LE CHEVALIER.

Ah ! l'amour est un grand maître ;
 Vous le suivez , je le voi.

CLITIE , *ironiquement.*

Mon cœur , facile à connoître ,
 Peut être fort amoureux.

LE CHEVALIER.

Oh ! j'aime beaucoup , peut être ;
 Et peut être est merveilleux.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Vous soupirez ?...

CLITIE.

Vous faites l'agréable ;
 Mais vous n'en êtes pas mieux écouté :
 Près d'un galant qui se croit trop aimable ,
 Notre cœur est en sûreté.

LE SUFFISANT,

LE CHEVALIER.

AIR: *Ma chere mere , que je revere*

Ah ! ma petite ,
 Le tien palpite ,
 Et dans tes yeux

L'amour s'annonce au mieux.

CLITIE.

Cela me pique !

LE CHEVALIER.

Elle est unique !...

Ah ! point d'aigreur :

Auriez-vous de l'humeur ?

Cet air méchant

Qui succede ,

Cede

Au doux penchant

D'un regard touchant.

*Mennes d'Exaudes , ou bien , Point de bruit , ce réduit
 solitaire.*

Vous boudez ,

Vous gardez

Le silence ;

Mais , loin d'en être accablé ,

Parbleu ! je suis comblé

De votre résistance.

A vous voir ,

Le devoir

Vous occupe.

De ce manege usité,

Je

Je n'ai jamais été
 La dupe.
 Cependant cet air bizarre,
 A parler net, vous dépare:
 Vos attraits,
 Sont moins vrais.
 Ah ! de grace,
 Abandonnez ce ton-là :
 En vérité ! cela
 Me passe.
 Entre nous,
 C'est pour vous
 Qu'on vous gronde ;
 Car vous avez un maintien
 Qui ne ressemble à rien :
 Ce n'est pas là le monde.
 Ayez donc
 Du bon ton
 Quelqu'ébauche.
 Je suis trop franc... pardonnez ;
 Mais, ma foi ! vous donnez
 A gauche.

CLITIE.

AIR: *Vous qui feignez d'aimer.*
 Vos airs, votre leçon,
 Vos petits mots, votre faste,
 De la saine raison
 Forment bien le contraste.
 L'esprit a peu de part

LE SUFFISANT,

A cette bigarrure.
 Plaire est un grand hasard,
 Lorsque l'art
 Choque la nature.

LE CHEVALIER.

AIR: *Comme un Coucou.*

Je vous trouve délicieuse ;
 Ma foi ! vive les argumens !
 Savez-vous qu'on est précieuse
 Avec de tels raisonnemens ?

AIR: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Mais comme vous êtes bien née,
 Si vous voulez vous appliquer,
 Je veux, après notre hyménée,
 Ma chère enfant, vous éduquer.
 L'hymen de Lindor et d'Elvire
 Va se terminer en ce jour.

CLITIE, *à part.*

O juste Ciel !



LE CHEVALIER.

Je vais l'instruire
 Du plein succès de mon amour.

CLITIE, *au Chevalier.*

AIR: *Plus inconstant que l'onde et le nuage.*

Que dites-vous ?

LE CHEVALIER.

Vous mordez à la grappe.

L'amant vous frappe
 Par le nom d'époux.
 Déjà votre joie éclate ;
 J'aime à voir ce sentiment !
 Cela me flatte
 Infiniment !
 Je m'en étois douté :
 Moi, tout mon art est de séduire ;
 On peut le dire,
 Sans fatuité.
 (*Il sort, en fredonnant un air d'Opéra.*)

S C E N E V I.

CLITIE, MARTON, au fond du Théâtre.

CLITIE, à part.

AIR : *Paresseuse Aurore.*

QUE viens-je d'apprendre !
 Quel revers pour un cœur tendre !
 Hélas ! devois-je m'attendre
 A ce contre-tems affreux ? ..
 Trompeuse apparence ,
 Frivole espérance ,
 Vous m'annonciez les jours les plus heureux....

C ij

Dieux ! Dieux !
 Quel outrage !
 Quel partage !
 On m'engage,
 Au gré d'un vain éclat,
 Au plus grand fat !
 Que viens-je d'apprendre ?
 Ai-je pu l'entendre !
 Quo i donc ! Elvire va prendre
 Celui que j'adore ? hélas !
 Hymen étrange !
 Fatal échange !
 Non, non, je ne le crois pas !
 Lindor me rassure,
 Il n'est point parjure :
 La plus constante ardeur
 Règne en son cœur.
 Oui, oui, l'on m'abuse,
 Et la ruse
 Dont on use,
 Fait que j'aime plus encor
 Mon cher Lindor.

MARTON, *la surprenant.*

Vous avez raison, Clitie,
 Il est bon sur ce ton-là.

CLITIE, *étonnée.*

Te voilà !

MARTON.

AIR : *Nous venons de Barcelonnette.*

Diantre ! comme le cœur s'en donne ,
 Quand l'amour le fait soupirer !
 Il pense , il projette , il raisonne ,
 Et finit par délibérer.

CLITIE.

AIR : *De la Confession.*

Puisque tu sais tout , que dois-je faire ?

Réponds-moi , ma chère !

Au plus noir soupçon

Ai-je raison

De me soustraire ;

Ou dois-je banir

Mon amant de mon souvenir ?

MARTON.

AIR : *Margot , sur-la-brûlée.*

Votre chère tante....

CLITIE.

Eh bien !

MARTON.

Beaucoup l'estente.

Votre chère tante

Veut usurper vos droits.

C IIj

CLITIE.

O Ciel ! je tremble !

MARTON.

Ils sont ensemble !

Cela ressemble....

CLITIE.

Hélas ! tu vois

Comme tout m'accable à la fois.

S C E N E V I I.

ELVIRE, LINDOR, CLITIE, MARTON.

MARTON.

*AIR : Ce qui me chagrine , hélas ! c'est que Claudine.***E**LVIRE s'avance ;
Paix !...

ELVIRE, à Lindor.

Oui, Monsieur, je pense
 Qu'un homme désœuvré,
 Aux ennuis est livré.
 Votre cœur timide,
 Que le respect guide,
 Peut, sans me manquer,

OPÉRA COMIQUE.

31

Franchement s'expliquer.
J'excuserai même....

L I N D O R.

Le Chevalier vous aime ;
J'ai peu mérité
Cet excès de bonté.

E L V I R E.

A I R : *Quel mystère.*

Le scrupule ,
Lindor, dans un homme élégant ,
Est ridicule ;

Le scrupule ,
A la fin , devient fatigant ;
L'adroit amant

Sait, d'un heureux moment ,
Appercevoir le crépuscule.

Une femme... décernent ,
Se prête à l'événement.

Le scrupule , &c.

Pour un mot qu'on vous dit ,
Vous voilà tout interdit.

Parlez en liberté...

Mais quel air déconcerté !

Je vous trouve excellent !

Le trait est galant !

Enfin , j'ai Lindor ,

Tort.

LE SUFFISANT.

Je connois le scrupule ;
 Pour plus d'une montrant du goût ,
 Votre cœur brûle ,
 Il circule :
 On ne peut pas parer à tout.

LINDOR.

A I R : *L'autre jour étant assis.*

Le détour ne me sied pas ;
 Oui, je l'avouerai , Madame ,
 Que , malgré tous vos appas ,
 Un autre regne en mon amé.

ELVIRE.

Le propos est flatteur !

LINDOR.

L'amour me justifie.

ELVIRE.

Quel est votre vainqueur ?

LINDOR.

Interrogez Clitie.

ELVIRE, avec emportement , à sa nièce.

A I R : *De la Colombe.*

J'ai deux amans, vous me les enlevez !
 Quel attentat ! ah ! j'en suis furieuse !
 J'ai deux amans, vous me les enlevez !

CLITIE.

AIR: *On n'entend plus dessous l'ormeau.*

De ce courroux injurieux,
 Connoissez l'injustice;
 Le Chevalier m'est odieux,
 Je hais son artifice:
 Oui, mon cœur se décide aujourd'hui;
 C'est pour Lindor qu'il prononce;
 Je renonce
 A tout autre qu'à lui.

MARTON.

AIR: *Je n'en veux pas davantage.*

Vous avez l'ame si belle,
 Faites, Madame, un effort.

ELVIRE, *à part.*

Ciel! l'agréable nouvelle!
 (*A Clitie.*)
 Quoi! vous n'aimez que Lindor?

CLITIE.

Pour le fat qui vous outrage,
 J'ai la plus grande aversion.

ELVIRE.

Et non, non, non,
 Je n'en veux pas davantage.

AIR: *Printems, dans nos bocages.*

Ma niece, ma chere niece,
 Vous me tranquillisez;

LE SUFFISANT,

Vos vœux , votre tendresse
Seront favorisés.

LINDOR et CLITIE ensemble.

AIR : *Ici je fonde mon Abbaye.*

Vous nous comblez.

ELVIRE.

Je vous dispense
De transports dont j'ai peu besoin ;
Votre bonheur et ma vengeance
Vous tiennent quittes de ce soin.

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

Ah ! ah ! mon petit Chevalier !...
Clitie , il faut l'humilier.

CLITIE.

Volontiers.

ELVIRE.

Et comme il se pique
D'avoir subjugué votre cœur ,
Par une tendresse ironique ,
Prolongez encor son erreur.

AIR : *Sur le Pont d'Avignon.*

Je vais vous l'envoyer , contentez mon envie.

(Elle sort.)

CLITIE.

Mon intérêt m'y porte , et vous serez servie.

SCÈNE VIII.

LINDOR, CLITIE, MARTON.

LINDOR.

AIR : *Quand on sait aimer et plaire.*

Pour nos vœux quel doux présage !
Soupirons en sûreté.

CLITIE.

Le prix d'un tendre esclavage
Est d'aimer en liberté.

LINDOR.

M E N U E T.

AIR : *Meurs, cruelle infidelle.*

Ah ! Clitie ,
Que la vie ,
Quand on peut vous plaire ,
Deviënt chere !
Hélas ! je préfere
Ce regard charmant ,
A tout l'éclat brillant
Du plus haut rang.
Oui , sans cesse ,

LE SUFFISANT,

Il me blesse ;
 L'amour tient ses armes ,
 De vos charmes :
 Sans crainte en ce jour
 Vous le fixez par le retour.
 Son pouvoir
 Triomphe et sait prévoir
 Tous les dangers d'un apparent naufrage ;
 Sa douceur calme bientôt l'orage ,
 Son flambeau dissipe le nuage :
 Il conduit les pas
 Des amans vrais et délicats.
 Ah ! Clitie, &c.

CLITIE.

SECOND MENUET.

Oui, pour jamais, la crainte expire ;
 En notre faveur tout conspire :
 De l'amour suivons l'empire ,
 Livrons-nous aux tendres feux
 Qu'il nous inspire.
 C'est pour aimer que l'on respire,
 Un cœur jouit dès qu'il soupire :
 C'est par ses nœuds
 Qu'il aspire
 Au destin le plus heureux.
 Ce Dieu, sur un amant trompeur ,
 Exerce , avec fureur ,
 Sa rigueur ;

C'est

C'est aux perfides qu'il sait nuire ,
C'est pour eux qu'est fait son martyre.

Un trait vengeur

Les déchire.

Il forme des vœux sans pouvoir dire :

Oui , pour jamais la crainte expire , &c.

MARTON, *les regardant.*

AIR : *De l'Anonyme.*

Par ma foi ! l'eau me vient à la bouche ,

Tant l'exemple a sur moi de pouvoir !

A présent si quelqu'amant me touche ,

Je saurai couronner son espoir :

Il sied fort mal d'être farouche ,

Quand on n'a qu'un tems pour se pourvoir.

Par ma foi ! l'eau me vient à la bouche ,

Tant l'exemple a sur moi de pouvoir !

CLITIE.

AIR : *Je ferai mon devoir.*

Mais voici mon Suffisant ,

Il se croit ravissant ;

Exécutons notre projet.

LINDOR.

Qu'il a l'air satisfait !

SCENE IX.

CLITIE, LE CHEVALIER, LINDOR, MARTON.

LE CHEVALIER.

AIR: *De la Trotteuse, Contredanse.*

QUAND on est sûr de plaire,
Ma foi ! voltiger est amusant.

(*A Clitie.*)

N'est-il pas vrai, ma chere,
Que l'Amour est charmant ?

CLITIE.

Oui, Monsieur, et j'espere
De l'hymen allumer le flambeau,
Puisque l'Amour m'éclaire
Sur un choix aussi beau.

LE CHEVALIER,

Vous vouliez me le taire,
Et cela me paroissoit nouveau.

MARTON.

Mais l'amour nous éclaire
Sur un choix aussi beau.

LE CHEVALIER.

AIR: *Eh ! comment pourroit-on soupirer tristement !*

En honneur, vous me faites plaisir !
Voilà parler à ravir,

A mon gré !

Votre air est un peu plus maniéré.

Quand je donne

Certains conseils aux gens . . .

Tenez , Lindor s'étonne

De vos progrès frappans.

(*A Lindor.*)

Sais-tu que la friponne

A de belles dents ?

MARTON.

AIR : *L'amour sait plus d'un tour.*

Ah ! que Monsieur est honnête !

CLITIE.

Que j'aime cet encens !

MARTON.

Il feroit ma conquête ,

Si j'en croyois mes sens ;

Mais ma pudeur surmonte

Un téméraire amour.

LE CHEVALIER.

Comment ! Marton , je crois , m'en conte ?

MARTON.

Non , ce n'est pas mon tour ;

Non , ce n'est pas mon tour.

LINDOR , *ironiquement.*

AIR : *Quand le péril est agréable.*

Qui peut résister à tes charmes !

Chevalier , ton air est divin ;

Dij

LE SUFFISANT,

Mais toi-même à Clitie enfin,
Tu vas rendre les armes.

LE CHEVALIER.

AIR : *De l'Amour tout subit les loix.*

Un minois
Peut bien quelquefois
Nous toucher,
Sans nous attacher.
Un éclair
Est assez l'image
Des feux d'un homme du bel air;
On le craint,
Et même on se plaint,
D'un tourment
Qu'il cause aisément.

LINDOR.

Volontiers,
Ton humeur volage
S'endort sur ses lauriers.

LE CHEVALIER.

Oh ! parbleu ! s'il falloit aimer
Toutes celles qu'on sait charmer,
Le rôle seroit assommant ;
J'y renoncerois assurément,
Car enfin,
Moi , si j'étois vain,
Je pourrois ;
Tant que je voudrois,
Me flatter

OPÉRA COMIQUE. 47

Que plus de cent femmes
Respirent pour me regretter :

Elles font
Du bruit , elles ont
Beau crier ,
Sans cesse prier ,
Soins perdus !

Je ris de leurs flammes....

(*A Clitie.*)

Mes soupirs vous sont dus.

CLITIE, *ironiquement.*

AIR: *Le seul flageolet de Colin.*

Je touche donc à cet instant

Que si fort je desire ?

LE CHEVALIER.

Croyez-vous qu'au sort qui m'attend

Je puisse bien suffire ?

CLITIE.

Oh ! vous êtes trop suffisant :

On ne peut trop vous le dire.

LE CHEVALIER, *à Lindor.*

AIR: *Que j'estime mon cher voisin.*

Eh bien ! comment gouvernes-tu

La respectable Elvire ?

LINDOR.

Tu vois, à mon air abattu ,

Qu'en vain mon cœur soupire.

D ij

LE SUFFISANT,

CLITIE.

AIR : *Ah ! le bel oiseau , Maman.*

Ah ! Monsieur le Chevalier ,
 Vous que l'on prend pour modele....

LINDOR.

Dont le talent singulier
 Est de vaincre chaque belle....

CLITIE.

Apprenez donc à Lindor
 A fléchir une cruelle.

MARTON.

Enseignez donc à Lindor ,
 L'art de plaire sans effort.

LE CHEVALIER.

AIR : *Des Insulaires.*

Je le veux de toute mon âme....
 Écoute donc , et retiens bien :
 Le piège où l'on prend une femme ,
 Est pour nous autres moins que rien.
 Un air leste , un propos libre ,
 Moitié hardi , moitié saillant ;
 Le plus souvent ,
 Tout en riant ,
 Piquer l'esprit , en le contrariant...
 La raison perd bientôt l'équilibre ,
 Quand on l'attaque avec tant de brillant.

LINDOR.

AIR : *De Catina.*

Le beau sexe par moi fut toujours respecté.

LE CHEVALIER.

Ah ! défais-toi, mon cher, de cette qualité ;

Tiens, la soumission qu'on a pour son vainqueur,

Nourrit sa vanité, sans émouvoir son cœur.AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Plus le sexe a de droits, et plus il en abuse ;

Qui l'encense est esclave, est aimé qui l'amuse.

CLITIE.

Ainsi, Monsieur Lindor, avant de m'enflammer,

Profitez ; à ce prix, on pourra vous aimer.

AIR : *Tu croyois, en aimant Colette.*

Votre maladresse est extrême,

Vous porteriez trop mal vos fers.

LE CHEVALIER.

Quoi ! le pauvre diable vous aime ?

CLITIE.

Vraiment, il s'en donne les airs.

LE CHEVALIER, *s'extasiant.*AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

Il sait nos vœux, et d'en former il ose !

Oh ! la bonne chose !...

(A Lindor.)

Tiens, je t'avertis

Que tu me divertis....

(*A Clitie.*)

Le parallele est , je vous le déclare ,
D'un singulier rare....

(*Il embrasse Lindor.*)

Baise-moi , Lindor ,
Car le trait vaut de l'or.

S C E N E X.

ELVIRE, CLITIE, LE CHEVALIER, LINDOR,
MARTON.

LE CHEVALIER.

AIR : *Des Billets doux.*

AH ! vous arrivez à propos ,
Elvire ; adieu votre repos.

ELVIRE.

Pourquoi donc , je vous prie ?

LE CHEVALIER.

Lindor vous quitte avec éclat.

(*Il rit.*)

Et même , le petit ingrat
Va m'enlever Clitie.

ELVIRE.

AIR : *Des étonnemens.*

Que , prévenu pour de jeunes appas ,
Lindor néglige mon empire ,

OPÉRA COMIQUE.

45

Et vole à l'objet qui l'attire :

Cela ne me surprend pas ;

Mais qu'un galant que le myrthe couronne ,

Persuasif, flatteur , charmant ,

Par crainte , ou par ménagement ,

Cede ses droits à quelqu'ayant :

Voilà ce qui m'étonne.

LE CHEVALIER, *riant.*

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

(*A Clitie et à Lindor.*)

Elle donne dans le panneau.

CLITIE et LINDOR, *ensemble.*

L'aventure est comique !

LE CHEVALIER.

Nous sommes au même niveau....

Mais rien n'est plus physique !

ELVIRE.

Ainsi, sur vous je compte fort !

LE CHEVALIER.

Je n'ai pas l'avantage

De savoir réparer le tort

De deux ans de veuvage.

ELVIRE.

AIR : *Du menuet des Francs-Maçons.*

Je préfère à votre tendresse

Cet heureux refus.

LE CHEVALIER, *raillant.*

De ce traic de délicatesse

Je reste confus....

LE SUFFISANT,

(A Lindor.)

Toi, tu crois que la bonne Dame
 Va cesser de m'aimer ? Erreur.
 A travers de sa grandeur d'ame,
 Je vois le foible de son cœur.

AIR : *Que je regrette mon amant.*

Morbleu ! voilà comme on s'y prend :
 Tu vois que cela n'est point fade.

LINDOR.

J'agissois tout différemment.

LE CHEVALIER.

Mon ami, rien n'est plus maussade.

MARTON, à Lindor.

Oui, soyez, Monsieur,

Beau diseur,

Grand menteur,

Cajoleur,

Persiffler,

Mauvais railleur;

Et vous serez notre vainqueur.

CLITIE.

AIR : *Babet, que t'es gentille.*

Lindor, vous entendez

Cet avis salutaire ?

En vain vous prétendez

En aimant pouvoir plaire.

Une vive ardeur

Va souvent au cœur ;

Mais l'art fait plus encore :
Acquérez ce joli talent.

LINDOR, *contrefaisant le fat.*

Oui, mon cher cœur.

LE CHEVALIER.

Bravo !

LINDOR.

Vraiment,

Je serai même impertinent.

CLITIE, *donnant sa main à Lindor, qui la baise.*

Eh bien ! je vous adore !

Eh bien ! je vous adore !

LE CHEVALIER, *interdit.*

AIR : *Quand on parle de Lucifer.*

Ma foi ! celui-là n'est pas mal....

Mais quelle plaisanterie !

MARTON, *montrant Lindor.*

Oui, Monsieur est votre rival.

ELVIRE.

Rival aimé de Clitie.

MARTON.

Jugez du pouvoir de l'original,

Puisqu'on se rend à la copie.

AIR : *De nécessité nécessitante.*

N'est pas mal-à-droit qui vous attrape !

LE CHEVALIER, *à part.*

Voilà la première qui m'échappe.

ELVIRE.

Chevalier, la rencontre est piquante !

LE CHEVALIER, *à part.*

Si je perds la niece, ayons la tante.

AIR : *C'est au desir que je l'attends.*

J'y réussirai, sans effort....

(Haut.)

Pour me piquer de jalousie,

On feint de préférer Lindor ;

Et, par cette adresse infinie,

Qui, je l'avouerais, me plaît fort,

Je vous jure qu'elle est, ma foi !

Folle de moi ; *(Bis.)*

Oui, Clitie est folle de moi.

CLITIE, *à Lindor.*AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

Ah ! qu'il perd bien son étalage !

ELVIRE.

Si vous avez cet avantage,

Monsieur, que ne l'épousez-vous ?

LE CHEVALIER.

On voudroit bien que je le fisse ;

(A Elvire.)

Mais, Madame, il m'est bien plus doux

De vous en faire un sacrifice.

ELVIRE

ELVIRE.

AIR : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

C'est agir trop modestement ,

T O U S.

Ah ! qu'il est drole !

ELVIRE.

Mille vous aiment tendrement ;

Mais pour grossir un tel roman ,

Je ne suis pas si folle.

LE CHEVALIER.

Votre fierté , gratuitement ,

Donne dans l'hyperbole.

ELVIRE.

AIR : *Un mouvement de curiosité.*

Il n'est plus tems de songer à me plaire ,

Oui , Chevalier , votre regne est passé ;

Et ma raison , grace à votre caractere ,

Sait dédaigner un sacrifice forcé.

LE CHEVALIER.

Quand le dépit s'arme d'un commentaire ,

On fait bien voir que le cœur est blessé.

AIR : *De la fanfare de S. Cloud.*

Ceci fort peu m'embarrasse ,

Et même j'en suis charmé :

L'amour propre qui menace ,

Par l'amour est désarmé.

Avant que le jour se passe ,

Vous voudrez combler mes vœux ;

E

LE SUFFISANT,

Lorsque je quitte une place,
Je la reprends, quand je veux.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

(*A part.*)

Je suis pourtant pétrifié.

ELVIRE.

Votre orgueil guérit ma foiblesse.

CLITIE.

Ah ! qu'il a l'air humilié !

LE CHEVALIER, *tirant sa montre.*

Une autre m'attend ; je vous laisse.

AIR : *Pour la Baronne.*

Oui, je vous laisse,

Je pars.

ELVIRE.

Allez, Monsieur, allez ;
Et de m'oublier je vous presse.

LE CHEVALIER, *revenant.*
Je crois que vous me rappelez.

ELVIRE.

Non.

LE CHEVALIER.

Je vous laisse.

(*Il sort en chantant.*)

Témoins de ma gloire, aimables oiseaux.

SCÈNE XI et dernière.

ELVIRE, CLITIE, LINDOR, MARTON.

MARTON.

AIR : *Du Vaudeville d'Épicure.*

S'IL chante, il n'en a pas envie.

LINDOR et CLITIE, *ensemble.*

Vous avez bien su le punir.

ELVIRE.

Dès ce jour, ma chère Clitie,

J'aurai le soin de vous unir.

Si son départ un peu m'afflige,

J'y gagne, car je me souviens

Qu'un petit malheur qui corrige,

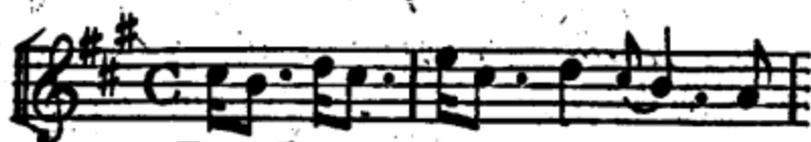
Est le plus grand de tous les biens.

F I N.

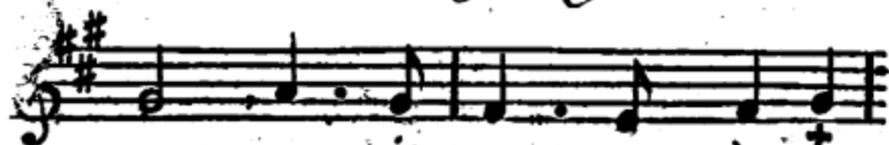
1

AIRS DÉTACHÉS

du Suffisant.



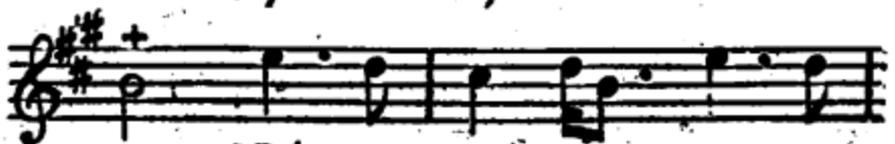
Le lan-ga-ge d'un A-



-mant contraint un cœur à se



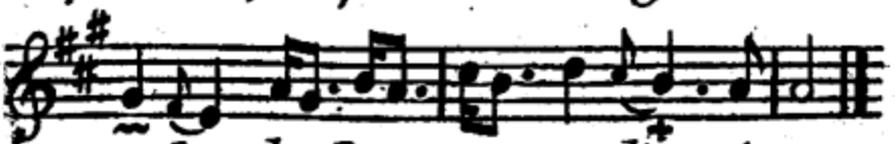
rendre, quand il peïnt le sen-ti-



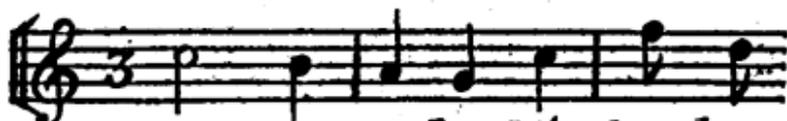
-ment. Mais souvent, pour nous sur-



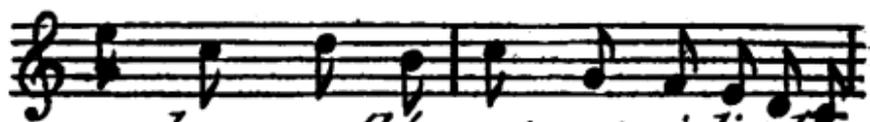
-prendre, le plus vo-la-ge sait



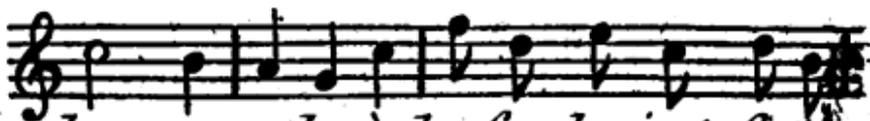
prendre le lan-ga-ge d'un Amant.



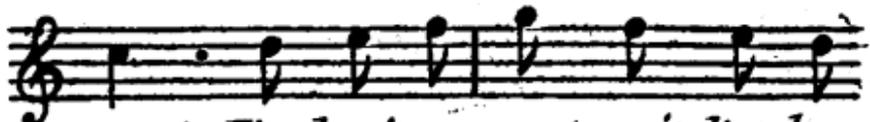
Le scrupule, Lindor, dans



un homme élégant est ridicule;



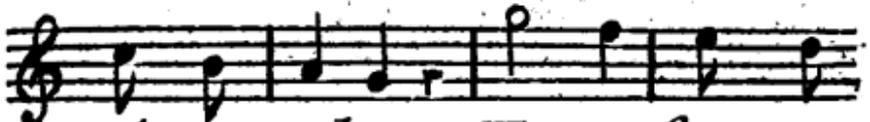
le scrupule à la fin devient fu-tu-



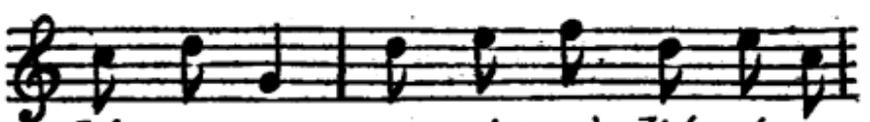
-quant. L'adroit a-mant sait d'un heu-



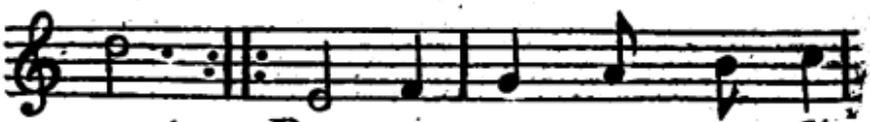
-reux moment apper-ce-voir le



cré-pus-cule. U-ne fem-me



dé-cemment se prête à l'é-vé-ne-



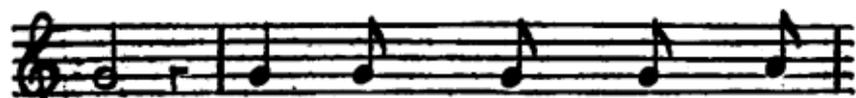
-ment. Pour un mot qu'on vous dit,



vous voi-la tout interdit! parlez



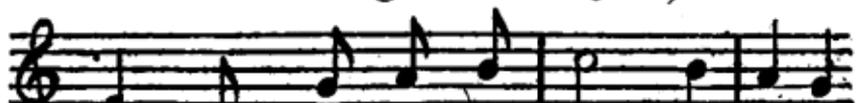
en liberté. Mais quel air déconcer-



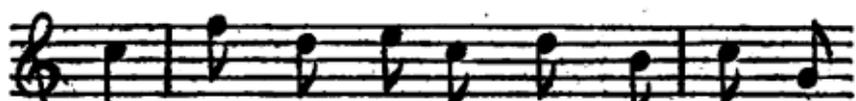
-té! je vous trouve ex-cel-



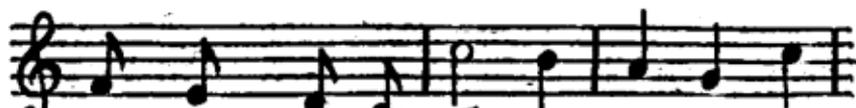
-lent: le traitest ga-lant! Enfin j'ai, Liv-



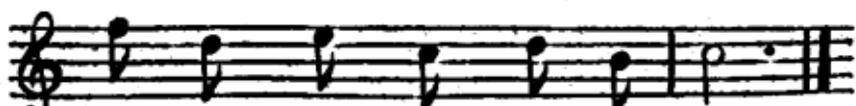
-dor, tort. Je conçois le scrupule;



pour plus d'une montrant du goût, vo-



-tre cœur brute: il cir-cu-le. On



ne peut pas pa-rer à tout.